

Le 12 octobre, le maréchal, tout son état-major et la Maréchale partaient à leur tour pour Berlin, où ils arrivèrent le 14. Le lendemain, un train spécial devait conduire les ambassadeurs à Koenigsberg, lieu choisi pour le couronnement du Roi Guillaume I^{er}.

Le 15 octobre 1861, le train partant de Berlin s'ébranla, mais bientôt les difficultés commencèrent pour l'Ambassadeur extraordinaire de la France.

En arrivant sur la frontière de Pologne, les habitants forcèrent l'entrée de la gare et se mirent à crier :

« Vive l'ambassade de France, nous voulons voir le maréchal de Mac Mahon ! »

Le Maréchal pensa sagement que cette démonstration pourrait ne pas être du goût de la Prusse et se garda bien de se montrer.

En arrivant à Koenigsberg, le Maréchal se rendit compte qu'il avait oublié les lettres de créance qu'il devait remettre au ministre, ce dernier, bien qu'étonné, invita le Maréchal à taire sa distraction et à la réparer le plus tôt possible.

Le 16, Mac Mahon fut reçu en audience solennelle dans la salle du trône par le Roi et lui présenta l'ambassade extraordinaire, la plus nombreuse de toute et fort bien composée. Le soir, il y eut un grand dîner, puis une soirée de gala avec concert et bal au château.

Le lendemain, n'étant occupés par aucune cérémonie officielle, les ambassadeurs se firent visite. Au cours de cet échange de politesses, la grande voiture de gala tournait avec difficulté dans les rues étroites de la ville. Une roue s'engagea profondément dans une rigole et le véhicule y resta bloqué ; mais c'était sans compter avec M. Coastes. Cet homme avait reconnu d'avance la vieille cité et s'était assuré le concours de huit hommes très forts en prévision d'un éventuel accident.

Au premier signal, ces colosses accoururent et sortirent la roue de l'ornière.

Le 18 octobre, date du couronnement, un *Te Deum* fut chanté dans les temples et l'église catholique de Koenigsberg puis la cérémonie du couronnement eut lieu au vieux château des Chevaliers de l'Ordre teutonique. Le Roi prononça une courte allocution ; le soir il y eut un grand dîner au château et le lendemain un gala dans la salle des Moscovites.

Durant les cérémonies du couronnement, la magnificence déployée par Mac Mahon, fit sensation. « Les équipages du Maréchal ont enfoncé ceux de tous les ambassadeurs qui, je dois le dire, ont fait peu de frais pour la circonstance », écrira le lendemain Borel.

Le 22, Guillaume I^{er} faisait son entrée solennelle à Berlin et passait le lendemain une grande revue. Mac Mahon montant ce jour là son cheval de Magenta, le vieux Forestking.

Le 29 octobre, le Maréchal offrit au Roi et à la Reine de Prusse, au nom de l'Empereur des Français, un bal dont le faste resta dans la mémoire des Berlinoises. Les pièces de l'ambassade de France étant peu faites pour une réception officielle, une immense salle à manger avait été construite dans le jardin. Les invités étaient au nombre de mille.

Enfin l'heure du souper arriva. Deux grandes baies cachées par des tapisseries s'ouvrirent laissant apparaître la salle à manger à laquelle on accédait par deux grands escaliers doubles. Tous les convives jetèrent un cri d'admiration.

Plus tard, le maréchal profitera d'un moment de répit pour visiter le musée militaire de Berlin. Il y remarquera un assez grand nombre de drapeaux aux couleurs françaises – ces drapeaux n'avaient pas été pris à l'ennemi, mais enlevé à la garde nationale en 1792 - . Mac Mahon, se rappelant son séjour à Berlin, disait : « Jamais il ne me serait entré dans l'esprit que ce musée renfermerait, quelques années plus tard, les drapeaux d'une grande partie de l'armée prisonnière à Metz. »

Début décembre, le Maréchal regagnait la France.